# Chroniques entomologiques savoyardes
# 13. Variations sur le langage "entomo"

**Michel Savourey**

Chers lecteurs, vous vous régalez depuis maintenant quelques années des merveilleux clichés de mon ami Michel Billard, que certains d'entre vous ont eu l'opportunité et le plaisir de rencontrer lors de journées oreina ou de sorties en commun dans notre belle région montagnarde. Nous avons la chance d'avoir gagné à l'entomologie et plus précisément à la lépidoptérologie un authentique ami de la nature, intéressé et émerveillé par tout ce qui vit, court, vole, pousse et fleurit, héritier d'ancêtres ayant clairement les pieds et les mains sur et dans la terre. Il continue d'ailleurs parallèlement à ses activités papillonesques à aider les membres de sa famille qui se consacrent à l'agriculture locale (vignes, patates, pêches, pommes, fraises, etc.), et à leur prodiguer les conseils qui font qu'ils progressent calmement vers des modes d'exploitation et de commercialisation de leurs produits de plus en plus écologiques et conviviaux ; ce qui n'est pas une mince affaire lorsque l'on est cerné de toutes parts d'adeptes résolus du « tout chimique » et de circuits commerciaux plombés par la grande distribution…Il est également connu, en particulier autour de sa commune de Saint-Aban-Leysse comme agitateur de lutte contre les invasives, et pourfendeur de tous les trop grands projets de bétonnage et de réduction de la biodiversité environnante…

Car nous avons à faire à un passionné sincère qui a depuis longtemps troqué inlassablement sa voiture pour son vélo afin de randonner dans les environs, se rendre au travail ou dans les cultures en famille… non sans veiller à épargner les chenilles qui s'aventurent malencontreusement sur les routes et pistes cyclables ; auquel cas ces voyageuses imprudentes justifient un arrêt obligatoire du cyclo : elles seront déplacées soigneusement en un lieu plus sûr dans les herbages avoisinants, non sans avoir « posé » quelques instants si leur meilleur profil méritait le cliché du Maître ! Michel n'hésite pas parfois à descendre soigneusement de la montagne à chez lui de belles trouvailles (œufs, chenille, nymphe ou papillon), afin d'en réaliser des clichés irréprochables… Mais habité d'une éthique exigeante, il refera la dure dénivelée inverse à pied ou à vélo pour les replacer dans leur biotope d'origine ! J'ai mis quelques temps à convaincre cet adepte inconditionnel de l'abolition de la peine de mort qu'il est évidemment indispensable de tuer parfois une de ces innocentes bestioles pour réaliser les examens gynécologiques assurant une détermination irréprochable ! Il s'y conforme alors de bon gré, mais je sais que c'est toujours avec un très sincère petit pincement au cœur.

Une brochette d'entomos : (de gauche à droite) Philippe Francoz, Michel Billard, Michel Savourey, Antoine Guyonnet, Col de l'Alpette, mont Granier, 30-VII-2009.

Michel Billard au col de la Verne, Margériaz, Aillon-le-Jeune, 26-VI-2016. © J.-P. Favretto.

Nous nous sommes connus lors d'un « meeting lépido » mémorable le 30 juillet 2009, pendant nos recherches avec Philippe Francoz sur le plateau du Granier, en Chartreuse, sortie à laquelle nous avions convié aussi Antoine Guyonnet et sa petite famille (cf. cliché). Celle-ci se prolongea par un pique-nique improvisé spontanément chez notre convivial Michel à Saint-Alban-Leysse, puis par une prospection nocturne inédite pas très loin, au-dessus, à Lovettaz sous la Croix du Nivolet et la cascade de la Doria (plus de 90 espèces notées !).

Notre passion commune nous ayant énormément rapprochés depuis, nos échanges sont devenus quasiment journaliers, malgré les 75 km de montagne qui nous séparent ; et j'ai dû m'acclimater (avec bonheur !) à un dialecte tout à fait nouveau, le langage billardesque… qui traduit bien à mon sens l'amour sincère de notre photographe pour la nature. C'est surtout cela qui me pousse à vous faire partager cette expérience originale, fidèle en cela à l'esprit humoristique et décalé de mes « chroniques ». Je trouve quelque peu décourageant le rituel des notices nécrologiques dans les revues scientifiques… ne vaut-il pas mieux parler des hommes que nous apprécions alors qu'ils sont encore bien vivants ? Alors, je ne m'étonne plus lorsqu'une communication téléphonique commence par : « Ah, Michel, j'ai encore fait hier une belle rencontre ! ». Sa Valérie, si elle l'entend aussi, peut se rassurer, s'il a été séduit par des formes avantageuses, il ne s'agit pas de celles d'une pulpeuse blonde ou rousse, mais plutôt par quelque plante ou bestiole certes minuscule, mais magnifique, qui pourra alors motiver de multiples autres rencontres ponctuées par des « ah…j'ai encore un rendez-

Une momie aux bijoux de reine : *Brenthis daphne*, Savoie, Saint-Alban-Leysse, 14-VI-2016.

De furieux airs de brosse à dents… évolutive ! *Dicallomera fascelina*, Aussois, Savoie, 17-VI-2016.

Atelier de toilettage gratuit : *Polyommatus damon*, Aussois, Savoie, 17-VI-2016.

vous ! »...en tout bien tout honneur. Un peu étonné au début, j'ai compris aujourd'hui : s'il s'agit de l'œuf, de la larve, de la nymphe ou de l'imago aperçu dans un buisson à l'occasion d'un jogging ou d'un tour à vélo, il aura été repéré soigneusement pour être revisité régulièrement, immortalisé en pixels soignés lors de ses différents stades, et même emporté à la maison pour ne pas louper l'émergence. Valérie doit malgré tout faire très attention lorsqu'elle ouvre un bocal de son frigo ou de son cellier, car ce qu'elle y découvre alors n'est pas toujours vraiment destiné à la table ! Une émergence attendue avec attention et émotion provoque aussi de délicieux : « Tiens, c'est un garçon ! (ou une fille…) », qui abandonnent clairement les vocables « mâle » ou « femelle » à la sécheresse du langage scientifique. Ces histoires d'élevages au suspense parfois insoutenable (car il y a des problèmes difficiles de choix de plantes nourricières, des pertes, des décès, des fuites, des retards suspects, etc.) qui finissent bien sont ponctuées par un constat joyeux du style : « Michel, on a quand même de belles histoires, non ? », auquel je ne peux qu'accorder un acquiescement fraternel souriant, en attendant avec une curiosité mêlée d'inquiétude la conclusion de la prochaine épopée.

Nos promenades en montagne sont aussi des « grands moments » pendant lesquels notre patience est souvent mise à rude épreuve, la moindre bestiole étant le prétexte à des arrêts parfois prolongés longuement afin de trouver la position, l'angle, le fond, l'éclairage, les divers grossissements, etc., qui donneront aux divers clichés la meilleure qualité possible. Pour info, je vous indique le matériel utilisé : de Canon, appareil 6D, objectif MPE 65 mm et flash annulaire ; objectifs macros Sigma 50, 70 et 105 mm et… bâton de marche qui sert tient lieu de « pied » !! pour blocage au sol. Remarque importante du Maître : « Le poids de ce matériel, c'est 5,193 kg et avec celui pour les paysages c'est 6,843 kg ; il faut donc un sac à dos conséquent pour embarquer vêtements, boisson et nourriture…, tant que le bourricot est d'accord ! ». Conformément à une sentence qu'il affectionne particulièrement : « la sérénité, c'est bien là-haut à quatre pattes dans l'herbe, non ? » (cf. cliché), nous laissons donc notre Michel vautré sur les pentes dans des positions incroyables ; mais nous avançons sans états d'âme, car sa forme physique remarquable lui permet le plus souvent de nous rattraper au pas de course en quelques instants, même le long des sentiers les plus escarpés. Et nous devons absolument le consoler lorsqu'après un quart d'heure de gesticulations minutieuses, un nuage ou une saute de vent a tout gâché, où-bien la bestiole s'est envolée en ignorant bêtement la célébrité qui lui était promise dans les pages roses d'*oreina* !

A l'inverse, les bonnes journées sont ponctuées finalement de retentissants : « Dis donc, Michel, aujourd'hui, on a fait d'la bête ! », concluant à la fois le remplissage conséquent de mon carnet d'observations et le vide stérile des accumulateurs de son flash photo épuisé par un mitraillage intempestif (la panne en pleine montagne peut être considérée comme un drame…).

Mes descriptions vous suggèrent peut-être que nous avons affaire là comme on dit parfois à « un drôle de zozo ». Mais n'est-ce pas un peu le cas de tout « entomo » vraiment passionné ? Et rassurez-vous, cet être exceptionnel est finalement comme vous et moi (j'espère !) tout à fait normal : cela se termine régulièrement par de bons casse-croûtes ou barbecues ponctués à nouveau d'expressions sympathiques mais plus connues du style « cuisson maîtrisée, régal assuré » ou « à l'(e)au-delà, je préfère le vin d'ici » ! ■

**481, avenue Samuel Pasquier**
**F-73300 Saint-Jean-de-Maurienne**
**savourey73@orange.fr**

C'est dimanche, j'ai sorti ma plus belle robe : *Xanthorhoe montanata*, Savoie, Aime, 15-II-2015.